

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Voir tous les articles : Théâtre

Épée de Bois / de Tadeusz Slobodzianek / mes Justine Wojtyniak
Entretien Justine Wojtyniak

NOTRE CLASSE

Publié le 27 mars 2017 - N° 253

Installée en France depuis plus de dix ans, la polonaise Justine Wojtyniak met en scène un poème choral qui rassemble les morts et les vivants et ravive une mémoire tue. Un Kaddish pour les disparus et une alerte pour notre présent. Un texte joué dans le monde entier et une première en France.



cr : Ania Wikler

Quelle est la place de cette mise en scène dans votre parcours ?

Justine Wojtyniak : Ma compagnie travaille depuis ses débuts en 2007 sur la question de la mémoire, intime et collective. Nos projets sont nourris par l'héritage de Tadeusz Kantor, que je transmets à travers divers travaux scéniques et conférences ; pendant plusieurs années, j'ai été l'assistante de Bogdan Renczynski, acteur du Théâtre CRICOT 2 de Kantor, et le comédien et musicien Stefano Fogher, qui crée la partition musicale du spectacle, fut acteur dans *O douce nuit*, que Kantor créa au Festival d'Avignon en 1990. Cette mise en scène s'inscrit dans la continuité de mon parcours, mais elle me touche particulièrement parce qu'elle rejoint mon histoire personnelle, et répond à une nécessité intérieure. Je suis née dans une Pologne communiste, amnésique, où rien n'évoque l'assassinat des juifs polonais, où la Shoah concerne toujours l'ailleurs et la barbarie nazie. Dans la petite ville de l'Est du pays où j'ai grandi, il n'existe aucune trace des juifs, aucune commémoration, ni dans l'espace privé ni dans l'espace public. Lorsque j'ai découvert, grâce notamment au regard d'un historien en visite dans ma ville, qu'une communauté juive avant la guerre y vivait depuis le XVIème siècle, j'ai ressenti un choc. Je fus sidérée de réaliser que le parc où je jouais enfant, dénommé *Kierkut*, portait le nom d'un cimetière juif détruit, l'un des plus anciens d'Europe. Je me suis alors beaucoup documentée, je voulais faire acte de réparation. A travers cette mise en scène, je cherche à apaiser la blessure du silence. La pièce convoque les fantômes du passé, et dédie ainsi un Kaddish singulier à tous ces morts effacés. Finalement, malgré tout, une transmission souterraine de la mémoire se fait à travers cette création. Récompensé en 2010 en Pologne, joué dans le monde entier, le texte est encore inédit sur les scènes françaises.

« A travers cette mise en scène, je cherche à apaiser la blessure du silence. »

Quel est ce texte que vous portez à la scène ?

J.W. : Le texte très fort de Tadeusz Slobodzianek relate en quatorze leçons la vie de dix camarades de classe, juifs et catholiques, depuis les bancs de l'école en 1929 dans le village de Jedwabne jusqu'aux années 2000. *Notre Classe* s'inspire d'une photo de classe de ce village, de récits d'investigation et travaux des historiens Jann T. Gross et Ana Bikont, de témoignages recueillis dans les années 2000. A

partir de faits réels, et notamment du terrible drame de 1941 où les catholiques ont massacré leurs voisins juifs – l'incendie de la grange où furent enfermés les juifs coûta la vie à des centaines de personnes -, l'auteur écrit une fiction qui ne s'arrête pas à la catastrophe et creuse les destins des personnages à travers une polyphonie de voix, où se font jour des divergences politiques, religieuses et sociales. Nous éclairons ce contexte particulier pour bien comprendre les événements, dont le déroulement dépasse cependant le cadre historique. Cette classe est une communauté traversée par une tragédie. Comment passe-t-on de liens d'amitié au déversement de la haine ? Comment le terrain est-il préparé ? Il s'agit de comprendre et d'explorer ces questions au présent. Ce que j'aime dans ce texte, c'est la coexistence entre les vivants et les morts. Les morts ne sont jamais morts, ils font communauté avec les vivants, demeurent présents, dans la mémoire et dans la mauvaise conscience même des bourreaux.

Comment mettre en scène un texte aussi dur et violent ?

J.W. : Mon parti pris radical est que rien dans ce texte n'est représentable, rien n'est joué ou interprété. Tout est dit dans une distanciation brechtienne, dans ce que j'appelle une optique testamentaire. Les personnages sont convoqués et racontent leur vie passée, ils sont traversés par la parole comme si les âmes à travers ces récits se soulageaient d'un poids. Les mots partent du corps, nous voulons créer une énergie et une perception immédiate des choses sans donner à voir ou à réfléchir, sans analyser ce qui est mal ou ce qui est bien, dans une forme de théâtre dionysiaque où advient le basculement dans un paroxysme. Pour structurer la mise en scène, nous avons d'abord improvisé à l'aide de vieux vêtements de l'époque, qui sont comme des supports de mémoire, des présences, pour créer une ouverture d'imaginaire de la part des acteurs. Les comédiens sont aussi musiciens, il y a beaucoup d'instruments sur scène et la musique se déploie comme une dramaturgie parallèle. C'est une aventure humaine et artistique où chaque acteur est créateur.

Qu'en est-il de la situation politique en Pologne aujourd'hui ?

J.W. : Elu en novembre 2015, le gouvernement actuel catholique et ultra nationaliste a mis en place une forte propagande et attaque durement la culture et les institutions. La Pologne n'a jamais effectué de réel travail sur les zones d'ombre de son histoire, et il est donc à la fois terrifiant et peut étonnant qu'on en arrive là aujourd'hui. L'Histoire est réécrite. Des changements de programme ont été effectués dans les écoles, et quiconque ose évoquer une co-responsabilité dans la Shoah est condamné à une peine ou une amende. Ce texte agit contre le silence et l'hypocrisie, pour la liberté et l'humanité. Il alerte aussi sur les conflits actuels et la possibilité du recommencement.

Propos recueillis par Agnès Santi

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

NOTRE CLASSE

du 24 avril 2017 au 10 mai 2017

CARTOUCHERIE
Route du Champ de Manoeuvre, 75012
Paris, France

Du 24 avril au 10 mai, lundi, mardi et mercredi à 20h30. Tél : 01 48 08 39 74.
Durée : 2h. Cette mise en scène a été présentée en février 2017 au Théâtre des Halles à Avignon. Rencontre "Blessures du silence - la mémoire de Juifs en Pologne", le jeudi 13 avril 2017 à 20h à l'ARTA à la Cartoucherie. Avec Justine Wojtyniak et Jean-Yves Potel et les projections de La Classe morte et Où sont les neiges d'antan de Tadeusz Kantor.



Donnée: Signaler une erreur cartographique

Mots-clefs : Justine Wojtyniak, Notre Classe, Tadeusz Slobodzianek, Tadeusz Kantor

A LIRE AUSSI



ENTRETIEN

Une nuit de Grenade

Grenade, le soir du 18 août 1936,
Manuel de [...]



GROS PLAN

Rencontre des jonglages

Déraisonnable : c'est ainsi que
Thomas Renaud [...]



AGENDA

Vois en piqué...

Les membres de la Compagnie
Pipo, emmenés par [...]

JAZZ
SOUS LES
POMMIERS

36^e ÉDITION DU 20 AU 27 MAI 2017
COUTANCES / MANCHE

THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

Épée de Bois / de Tadeusz Slobodzianek / mes Justine Wojtyniak

NOTRE CLASSE

Publié le 25 avril 2017 - N° 254

Justine Wojtyniak et son équipe déploient un poème choral cruel et émouvant qui convoque la mémoire juive polonaise. Un monde anéanti qui rappelle à chacun de nous la fragilité de nos communautés humaines.



©Ania Winkler Notre Classe, dans la mise en scène de Justine Wojtyniak.

Un village de Pologne semblable à une infinité d'autres. Tel Jedwabne, où en 1941 environ 1500 juifs furent brûlés vifs dans une grange par leurs voisins catholiques. Pendant quelque soixante ans, le massacre fut attribué aux soldats allemands par l'histoire officielle, comme le stipula une stèle érigée sous le régime communiste. *Notre Classe* (2009) de l'auteur polonais Tadeusz Slobodzianek s'inspire des récits d'investigation et travaux des historiens et journalistes Jann T. Gross et Ana Bikont, de témoignages recueillis dans les années 2000, et d'une photo de classe du village. Autant d'éléments qui firent émerger péniblement la vérité des faits de cette époque. Interprétée et primée dans divers pays mais encore jamais montée en France, la pièce évoque le parcours de dix camarades de classe juifs et catholiques, depuis l'enfance sur les bancs de l'école au début des années 1930 jusqu'aux années 2000. Ce qui intéresse l'auteur Tadeusz Slobodzianek, c'est pourtant moins la réalité historique que le basculement de la communauté dans l'horreur, les conditions qui rendent possible les mécanismes de haine et le déploiement de la tragédie. Jeune metteuse en scène polonaise installée en France, Justine Wojtyniak a elle-même grandi dans une petite ville de l'Est de la Pologne où n'existe plus aucune trace des juifs. A travers cette mise en scène, elle a voulu apaiser la blessure du silence, faire acte de réparation contre l'effacement de la mémoire juive polonaise. Ce qui la bouleverse dans ce texte, c'est la convocation des vivants et des morts traversés par la grande hache de l'Histoire.

Au cœur de l'humain

Lors de la poignante scène inaugurale, c'est sa voix même qui égrène plusieurs fois les noms, dates de naissance et mort des dix protagonistes. Ils sont tous là, sur le plateau, et chacun à sa manière s'accroche et se relie au passé, à de vieux vêtements disparates suspendus à des cintres. Autant de fantômes disparus, de souvenirs perdus, de présences signifiant l'absence béante des disparus. Dora (Zosia Sozanska), Rachel (Julie Gozlan), Zocha (Fanny Azema), Jacob (Serge Baudry), Rysiek (Tristan Le Doze), Menahem (Zohar Wexler), Zygmunt (Georges Le Moal), Heniek (Gerry Quévieux), Abraham (Stefano Fogher), Vladek (Claude Attia) : des copains de classe, des individualités uniques, des destins différents où certains meurent sous les coups des autres. Le texte comme la mise en scène ne proposent pas une restitution théâtrale confortable fondée sur un éclairage chronologique, mais interrogent la survenue et le prolongement de la folie meurtrière. Quelle sorte de concours de circonstances peut donc mener à une telle violence ? Nourrie de l'héritage de Tadeusz Kantor, Justine Wojtyniak choisit une forme onirique où l'importance du contexte historique se met en retrait par rapport à l'expression des relations sociales et intimes, relations totalement perverties et assujetties à la violence idéologique – celle par exemple d'un antisémitisme tenace encouragé par l'Eglise. Quelle ironie et quelle cruauté lorsque résonne un joyeux *Lehaim* lors du mariage de Vladek et Rachel,

devenue Marianna car baptisée. Le spectacle déploie un poème choral qui se brise et se recompose, une forme d'oratorio tragique qui unit les victimes et les bourreaux dans l'horreur funeste. Sans dichotomie facile entre le bien et le mal, parfois même de manière plus dérangeante qu'édifiante, lorsque la victime d'un viol avoue son plaisir. Avec une volonté et un engagement impressionnants, la metteuse en scène et son équipe s'attachent à raviver la mémoire pour faire communauté avec les morts. Et pour faire communauté avec les vivants, ici et maintenant. Un maelström dont l'issue implacable tonne comme une alerte et un appel à la fraternité.

Agnès Santi

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

NOTRE CLASSE

du 24 avril 2017 au 10 mai 2017

Epée de Bois
Bois de Vincennes, 4 Route du Champ de Manoeuvre, 75012 Paris, France

Du 24 avril au 10 mai, lundi, mardi et mercredi à 20h30. Tél : 01 48 08 39 74.
Durée : 2h10.



Mots-clefs : Notre Classe, Sélection de la semaine

A LIRE AUSSI



AGENDA

La Trilogie des éléments

Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli mettent [...]



AGENDA

L'International Visuel Theatre a 40 ans !

Théâtre, centre de formation et maison [...]

AGENDA

Notre Chœur

Nouvelle aventure artistique collective au [...]

COMMENTAIRES

0 commentaire(s)

Les commentaires sont fermés.

Laisser un commentaire

NOTRE CLASSE
Théâtre de l'Épée de Bois (Paris) mai 2017



Comédie dramatique de Tadeusz Slobodzianek, mise en scène de Justine Wojtyniak, avec Zosia Sozanska, Julie Gozlan, Fanny Azema, Serge Baudry, Tristan Le Doze, Zohar Wexler, Georges Le Moal, Gerry Quévieux, Stefano Fogher et Claude Attia.

"*Notre Classe*" de **Tadeusz Slobodzianek** est une pièce imparable. A travers le destin d'une dizaine de camarades de classe dans un petit village polonais des années 1930, elle rappelle avec une lucidité désespérante comment l'Histoire a eu raison de leur amitié et de leur humanité.

Quand survient l'occupation soviétique, puis l'occupation allemande, leur joyeuse camaraderie vole en éclats. Des pogroms où l'on massacre les copains juifs aux règlements de comptes idéologiques où l'on s'en prend à ses ennemis de classe, toutes les situations sont évoquées dans une

combinatoire

infernale.

Si quelques-uns sortent indemnes physiquement du grand massacre des années 1940, ce n'est pas pour ça qu'ils traversent le reste de ce siècle d'effroi sans que leurs ailes d'enfants ne soient brûlées.

Traduite dans un beau français par **Cécile Bocianowski**, "*Notre Classe*" pourrait n'être qu'une pièce didactique de plus à fort potentiel éducatif au point que sa théâtralité passerait au second plan. Ce n'est pas ce qu'a voulu **Justine Wojtyniak** qui sait ce que mettre en scène veut dire.

Ce qui l'a intéressé ce ne sont pas les péripéties d'un récit fort qui dit clairement l'ignominie d'un grand nombre de polonais, mais tous ses fantômes qui s'accumulent, une fois l'ignominie actée et justement transformée en nouvelle péripétie qui s'agglutine aux précédentes pour perdre sens et substance. Ainsi naît l'oubli, quand les petites histoires, fussent-elles tragiques et ignobles, forment un écran de fumée morbide qui embrouillardit la réalité de l'Histoire.

Et son idée première aura été que si les hommes passent, leurs habits restent, qu'ils forment une montagne impossible à faire totalement disparaître. On se souvient de l'oeuvre monumentale en vêtements conçue par Christian Boltanski.

C'est une ronde à la Schnitzler que Justine Wojtyniak orchestre et ce n'est pas un hasard si chacun des protagonistes joue d'un instrument. On n'oubliera donc pas de signaler l'importance des costumes de **Manon Gignoux** et celle de la musique alerte de **Stefano Fogher** aux accords dignes d'un Goran Bregovic dans la réussite de son entreprise.

Comme dans les films de Kusturica, la vie est ici un joyeux miracle tragique et l'on décèle, derrière chacun des personnages, des échos de cette contradiction. Sur scène, c'est un chassé-croisé d'acteurs qui s'habillent physiquement et se déshabillent mentalement, qui disent leurs vérités dans un soupir et leurs mensonges dans un rire, ou inversement.

Tous participent à ce carnaval avec une générosité rare. Tous sont à citer pêle-mêle, dans cette accumulation chorégraphiée qui s'achève en parade fellinienne : **Zosia Sozanska, Julie Gozlan, Fanny Azema, Serge Baudry, Tristan Le Doze, Zohar Wexler, Georges Le Moal, Gerry Quévieux, Stefano Fogher et Claude Attia.**

Voulant guérir de cette "blessure du silence" qu'elle ressent en constatant la mémoire hémiparalysée - voire tétraparalysée - de la Pologne, qui occulte son "histoire juive", **Justine Wojtyniak** a d'abord voulu cautériser les plaies là où ça fait le plus mal.

Elle l'a fait avec les armes d'un théâtre libre qui n'a pas oublié les acquis du théâtre moderne, notamment ceux de Tadeusz Kantor, son grand compatriote, qui en savait beaucoup en matière de dynamitage des fausses apparences et de redressement des mémoires tordues.

"*Notre Classe*" n'appelle pas à l'insuffisant "devoir de mémoire", mais clame et proclame le besoin d'une insurrection, si possible plus gaie que triste, pour que les fantômes de la mémoire perdue ressurgissent enfin tels qu'ils étaient quand ils n'étaient que de simples humains promis à de simples vies.

Vendredi 3 février 2017



Dans le cadre du Festival de Théâtre Fest'Hiver, ce 2 février au Théâtre des Halles , « Notre Classe », une histoire en 14 leçons qui relate la vie de dix camarades de classe, juifs et catholiques, de 1929 à 2003, des bancs d'école à nos jours.

À travers l'histoire tragique du village polonais de Jedwabne dont en 1941, les juifs ont été massacrés par leurs voisins, l'auteur interroge les rapports tenus qui peuvent faire verser de l'amitié à la folie d'un «meurtre collectif»

Voici donc comment le texte de Tadeusz Slobodzianek est présenté au public. Après avoir été jouée dans le monde entier, la représentation en Avignon était une première en France.

Autant le dire tout de suite, on ne sort pas indemne d'une telle représentation, tant ce texte est fort, profond, souvent dur, mais aussi empli d'une poésie intemporelle qui nous aide à surmonter notre émotion, pourtant décuplée par la mise en scène de Justine Wojtyniak et le jeu parfait des comédiens. Les pogroms perpétrés en Pologne et notamment celui du village de Jedwabne en 1941 constituent la veine de la pièce.

Musique et bruitages, omniprésents tout au long de la représentation, intensifient la dimension émotionnelle du texte, le soulignant toujours avec justesse et intelligence.

« C'est une parole forte sur la réparation de la mémoire qui la fait résonner avec l'actualité ». Il est donc question du bien et du mal, d'humanité, d'amour, de guerres, d'injustices, d'idéologie, de mort, de liberté, un texte sans concessions, joué par la compagnie « Retour d'Ulysse » au sommet de son art.

La pièce de Tadeusz Slobodzianek a reçu en 2010 le prix littéraire le plus prestigieux en Pologne, le prix Nike.

Jacques Jarmasson
Chroniqueur (Musique et Théâtre au Pays d'Avignon)

LA CROIX

Chronique de l'antisémitisme ordinaire dans un village de Pologne à l'heure allemande.

Par Didier Méreuze, le 3/5/2017 à 01h52

Créée en France par Justine Wojtyniak, jeune metteuse en scène d'origine polonaise, *Notre classe* réveille la mémoire de la tragédie vécue par les juifs lors de la dernière Guerre.



Notre classe,

de Tadeusz Slobodzianek

Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie de Vincennes, à Paris

Ils sont dix dont une voix égrène les noms et les dates en boucle, tout le temps que le public s'installe

dans la salle. Ils sont dix – Dora, Rachel, Zocha, Jacob, Rysiek, Menahem, Zygmunt, Heniek, Abraham, Vladek –, collés, tels des revenants, à leurs vêtements suspendus à des porte-manteaux. Ils sont dix, filles et fils de boucher, de fermier, de maçon, de cordonnier..., élèves dans la même école d'une bourgade de Pologne, avant-guerre. Catholiques et juifs, ils vivaient, peu ou prou, en bonne intelligence. Vint l'invasion allemande. Alors, comme dans tout le pays, les vieux démons ressurgirent, la bête immonde se réveilla. Un groupe de catholiques, curé en tête, partit à la chasse aux juifs – « amis », voisins, camarades de lycée compris... Il les rassembla sur une place. Les conduisit dans une grange. Y mit le feu.

Au lendemain de la guerre, un procès eut lieu. La justice déclara que si quelques Polonais avaient pu être complices, la responsabilité de ce massacre incombait aux seuls occupants, ainsi qu'il fut gravé sur une stèle.

Une histoire inspirée par le pogrom de Jedwane, en 1941

C'est cette histoire que raconte *Notre Classe*, du polonais Tadeusz Slobodzianek. Nourrie de témoignages, de documents d'archives et de travaux de recherche, sa pièce, écrite en 2008, s'inspire d'un fait réel : le pogrom de Jedwabne, au nord-est de Varsovie, au cours duquel, en 1941, plusieurs centaines de juifs furent brûlés vifs – un acte longtemps exclusivement attribué, par les autorités polonaises, aux « Einsatzgruppen ».

À LIRE : [A Jedwabne, la Pologne se repent de son passé antisémite](#)

S'attachant au parcours de chacun des protagonistes – bourreaux, victimes, rescapés qui ont pu se cacher, fuir en exil, Slobodzianek explore, en quatorze « leçons » qui sont autant de chapitres, les voies obscures qui conduisent à l'abomination, à la folie du crime collectif, à sa dénégation, à l'impossible rémission, aux blessures ouvertes qui ne se refermeront jamais...

Une chronique comme un chant profond

Mais il le fait sans haine, sans esprit de vengeance. Cherchant avant tout à saisir le pourquoi, le comment de l'insaisissable, de l'incompréhensible sur le mode d'une chronique d'un village ordinaire.

Une chronique qui, sous l'effet de la mise en scène de Justine Wojtyniak, s'élève comme un chant profond. Tragique, douloureux, et cependant toujours porté par une vitalité plus forte que l'horreur du réel repeint, par à-coups, aux couleurs d'un onirisme poétique qui n'est pas sans rappeler le théâtre d'un Kantor.

Par-delà le bien et le mal

Dansant, réunis en de magnifiques chorals, une dizaine de comédiens aux origines diverses (France, Pologne, Algérie, Israël...) en sont les interprètes. Si, dans la dernière partie, menant jusqu'aux années 2000, la pièce s'étire un tantinet, ils n'en font pas moins preuve d'une énergie folle, emportés dans un jeu physique, défendant avec le même souci d'humanité, leurs personnages, par-delà le bien et le mal, dans toute leur complexité.

Des comédiens formidables de justesse et de vérité

De Zohar Wexler (Menahem, le juif caché qui plus tard gagnera en Israël), à Fanny Azema (Zocha, la chrétienne qui le protège avant d'émigrer, elle aussi, mais aux États-Unis), en passant par Zosia Sozanska (la juive sacrifiée dans la grange avec son bébé), Stefano Fogher (Abraham, le musicien parti en Amérique avant les « événements »), Georges Le Moal (Zygmunt, le milicien sans pitié)..., tous sont formidables de vérité.

Et puis, encore, il y a Julie Gozlan, bouleversante Rachel, la figure la plus riche. Jeune juive contrainte, afin d'échapper à la mort, à épouser, sans amour, un « gentil » (Claude Attia), elle doit, pour cela, se faire chrétienne, changeant son prénom en Marianna lors de son baptême. Se reniant elle-même, en même temps que sa religion. Toute religion quand elle n'est plus que ferment de haine.

Didier Méreuze

20 h 30. Jusqu'au 10 mai. Rens. : 01.48.08.39.74



Justine Wojtyniak fait oeuvre avec "Notre Classe" de Tadeusz Slobodzianek



Notre classe, le roman de Tadeusz Slobodzianek est une histoire en 14 leçons qui relate la vie de dix camarades de classe, juifs et catholiques de 1929 à 2003. Une histoire inter-humaine au sein du vingtième siècle de la catastrophe. En point d'orgue le massacre des Juifs par leur voisins.

[gallery ids="503645,503646,503647,503648"]

Quatorze leçons pour une histoire, la petite histoire de la vie de dix camarades de classe, juifs et catholiques, de 1929 à 2003, des bancs d'école à nos jours au milieu de la grande histoire, celle de l'invasion nazi, des camps d'extermination, des pogroms. Ces dix grandissent, entrent dans la vie adulte ensemble, deviennent les acteurs et les témoins de la catastrophe.

À travers l'histoire tragique du village polonais de Jedwabne où en 1941 1400 Juifs ont été massacrés par leurs voisins, enfermés et incinérés vivants dans une grange, l'auteur témoigne de cette terrible compétence de l'homme à perpétrer le crime, à faire cohabiter l'amitié et le meurtre collectif. Sans juger ni comprendre, il veut attester de ces leçons d'histoire et de vie et en même temps que sa déposition se doit précise il se refuse toute sentence ou verdict. Car vouloir comprendre, sans doute serait déjà pardonner.

Fidèle au texte la mise en scène est inspirée de ces deux volontés, celle de rendre compte, celle de ne prendre jamais parti; témoigner sans juger. Un plateau nu entouré des loges, de costumes et d'instrument de musiques. Les comédiens ne quitteront pas ce huis clos durant deux heures de confession, de témoignage face public, de chorégraphies et de chansons.

En Pologne explique Julie Wojtyniak lors de la fête des morts les familles se réunissent dans des huit-clos pour raconter la vie des défunts. Dans sa pièce aussi elle ressuscite sans jugement comme on emprisonne sans jugement. Une deuxième punition nécessaire et vertueuse.

Les comédiens car ils ont une troupe nous saisissent durant deux heures admirablement



rythmée, et car ils ont du talent nous offrent l'expérience de l'identification aux victimes et, terrible et inestimable sensation, aux bourreaux.

Il y a quelque chose de l'Opéra dans ce chœur de dix comédiens et dans la succession des tableaux et des costumes. On en perçoit ce qui circule entre les personnages et qui nous envahit, un sentiment trouble de joie naïve cependant que pathétique de vivre, un sentiment de culpabilité; et aussi notre petitesse au monde, notre compromission à la mort qui nous étouffe. Au fond il y dans la pièce de Wojtyniak le tout de nos existences entre les pulsions de vie et de mort, scandées par les ruptures de tableaux.

C'est merveilleux et c'est une oeuvre précieuse qui aura su intriquer dans une profonde humanité le tragique et le réjouissant.

Durée : 2h10

Représentations :

Du 24 Avril au 10 Mai 2017

Lundi, mardi et mercredi à 20h30

Crédit photo : Ania Winkler

Texte Tadeusz Slobodzianek

Traduit du polonais par Cécile Bocianowski

Les Éditions de l'Amandier

Mise en scène Justine Wojtyniak

Avec Dora : Zosia Sozanska,

Rachel puis Marianna : Julie Gozlan,

Zocha : Fanny Azema,

Jacob Katz : Serge Baudry,

Rysiek : Tristan Le Doze,

Menahem : Zohar Wexler,

Zygmunt : Georges Le Moal,

Heniek : Gerry Quévieux,

Abraham : Stefano Fogher,

Vladek : Claude Attia

Musique/Création originale : Stefano Fogher

Collaboration chorégraphique : Sylvie Tiratay

Création lumière : Hervé Gajeau

Plasticienne textile : Manon Gignoux

Costumes et scénographie : Justine Wojtyniak

Production Cie Retour d'Ulysse et Cie Planches de Salut (Noves)

Mardi 31 janvier 2017

FEST'HIVER Jusqu'au 4 février

AVIGNON | Jeudi 2 et vendredi 3 février au théâtre des Halles

"Notre classe" : retour sur les traumatismes de l'Histoire



Dans le cadre du Fest'Hiver, le théâtre des Halles invite la compagnie Retour d'Ulysse - Laboratoire de recherches théâtrales/Les planches de Salut d'Avignon.

Ce chœur de 10 comédiens présentera "Notre classe", pièce de Tadeusz Słobodzianek, autour de 14 leçons pour une seule histoire : celle de la vie de dix copains de classe juifs et catholiques qui vont grandir ensemble et devenir les adultes témoins des nombreux événements traumatisants de l'histoire européenne du XX^e siècle. La compagnie regarde dans le rétroviseur de notre Histoire commune dans ce qu'elle a de plus terrifiante. Un spectacle de 2h mis en scène par Justine Wojtyniak, engagé, innovant et nécessaire.

Jeudi 2 février à 18h45 et
vendredi 3 février à 21h.
Tél. 04 32 76 24 51

Un spectacle de 2h mis en scène par Justine Wojtyniak, engagé, innovant et nécessaire. Photo Ania Winkler

ITW-FEST'HIVER : Justine Wojtyniak pour *Notre classe*

Publié le [25 janvier 2017](#) par [Laurent Bourbousson](#)

Ce n'est pas pour rien que sa compagnie s'appelle *Retour d'Ulysse. En effet, Justine Wojtyniak a transmis et expérimenté les théories théâtrales de Tadeusz Kantor. Elle crée *Notre classe* de Tadeusz Stobodzianek, au Théâtre des Halles, les 2 et 3 février. Interview.**



« Notre classe » ©Ania Winkler

Tout d'abord, comment se sent-on à la veille d'une première ?

Justine Wojtyniak : *Rires* Je pense que je me sens un peu effrayée par la matière, même si mon équipe et moi avons passé trois années à approcher ce sujet. La première lecture du texte a eu lieu en 2014, dans le cadre du festival *L'Europe des Théâtres* et c'est à ce moment-là que j'ai compris la nécessité intime d'en faire un spectacle.

Pourquoi êtes-vous effrayée ?

J. W. : Tadeusz Stobodzianek a écrit *Notre classe* à partir d'interviews de témoins qui se sont sauvés des pogroms**. L'auteur n'invente rien, il utilise la vraie parole des gens récoltée à partir de récits d'investigations de Jan Grosset d'Anna Bikont. Le seul et unique témoignage d'un survivant est celui de Samuel Wasersztajn. En la prononçant sur un plateau, nous avons une responsabilité envers l'histoire et la mémoire.

Vous êtes donc passeurs de cette partie de l'Histoire polonaise.

J. W. : Oui. Nous nous sommes engagés en connaissance de cause. Lorsque nous avons commencé à travailler, il se passait des choses très fortes pour nous. L'acte de s'intéresser à a mis en action notre façon de penser. Quelque part, c'est ma mémoire intime qui est touchée, en tant que polonaise, et avec les acteurs de différentes origines, on s'est rendu que cette histoire n'est pas une prérogative de l'Histoire polonaise. Ce texte est la métaphore d'une communauté qui se déchire face à des événements politiques. Et malheureusement, cela se passe encore aujourd'hui.

Effectivement, le texte est encore d'actualité et revient à poser cette question : est-ce que la guerre ne fait pas partie intrinsèque de l'homme ?

J. W. : Complètement. En plus, j'ai une conviction que si on ne travaille pas sur les zones d'ombre de nos propres histoires, ces histoires finissent par se retourner contre nous. C'est ce qu'il se passe en Pologne. Le gouvernement actuel tente de faire annuler les lois du devoir de mémoire que ma génération a mis en place et condamne toutes personnes qui osent blâmer le polonais. L'Histoire est réécrite dans les manuels scolaires et il y a une interdiction de fouiller pour faire émerger la mémoire. Le nationalisme montant crée ainsi de nouvelles tensions. Il y a une scission dans la société polonaise aujourd'hui.

Votre parcours artistique à croiser l'expérience kantorienne.

J. W. : En effet, je viens du théâtre de Tadeusz Kantor avec des formes très expérimentales, à la lisière du théâtre d'objets, du théâtre dansé, avec un parti pris marqué pour la musique. Le texte a toujours été un prétexte pour convoquer la mémoire intime afin de créer ensemble sur scène. Je prônais jusqu'à présent ce théâtre là. Et aujourd'hui, je me retrouve avec ce texte qui me touche profondément. C'est la première fois que je mets en scène un texte. J'ai essayé de ne pas trahir sa théâtralité, avec cet objectif : donner à entendre la polyphonie des voix écrites.

Comment avez-vous constitué votre équipe de 10 acteurs ?

J. W. : L'auteur est partie d'une photo de classe pour écrire son texte. J'ai retrouvé cette photo dans des archives. Ces personnes avaient des visages, des caractères, une identité et n'étaient pas simplement des noms dans un texte. Je me suis alors rapprochée de celles et ceux avec lesquels j'avais déjà travaillé, pour certains, ou qui suivent mon travail depuis mon début, pour d'autres. J'ai fait un casting très intuitif. J'ai mis des visages sur les personnes de la photo. Pour indication, je leur ai dit : "On ne joue pas, on est tout simplement. On se fait traverser par la parole d'un mort". Ils sont au plus près des personnages. Il y a quelque chose de très fort qui se passe entre les comédiens sur le plateau.

Vous allez créer Notre classe au Fest'Hiver. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

J. W. : C'est quelque chose que je ne planifiais pas. Alain Timar a été la première personne qui a répondu à mon appel et qui a senti ma profonde nécessité que j'avais à faire entendre ces voix. Que le spectacle se crée au Théâtre des Halles, cela fait sens avec la démarche de son directeur, de son projet humaniste. *Notre classe* fait écho à toutes les questions qui le préoccupe. Je suis très fière de donner ma première au moment de ce festival.

***Retour d'Ulysse** (1944) est une création de Tadeusz Kantor

****Pogrom** : Historiquement, le terme désigne des attaques violentes commises sur des Juifs par des populations locales non-juives dans l'Empire russe et dans d'autres pays.

Notre classe

De Tadeusz Słobodzianek

Mise en scène de Justine Wojtyniak

Traduction du polonais : Cécile Bocianowski, scénographie, costumes : Manon Gignoux, lumière : Hervé

Gajeau, collaboration chorégraphique : Sylvie Tiratay, musique (contrebasse) : Stefano Fogher

Avec : Claude Attia, Fanny Azema, Serge Baudry, Tristan Le Doze, Stefano Fogher (contrebassiste), Julie

Gozlan, Georges Le Moal, Gerry Quévieux, Zosia Sozanska, Zohar Wexler

Texte publié aux éditions de l'Amandier (2012)

Au Théâtre des Halles (Avignon), les 2 et 3 février : 04 32 76 24 51.

Au Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie (Paris), du 25 avril au 12 mai.

Publié le [24 avril 2017](#) par [Laurent Bourbousson](#)

10 acteurs pour un ensemble choral ou comment des enfants se retrouvent tiraillés par les préceptes religieux et l'histoire géopolitique d'un pays, une fois grands.



« Notre classe » de Tadeusz Slobodzianek, mise en scène de Justine Wojtyniak ©Ania Winkler

Justine Wojtyniak a réalisé un savant travail en mettant en scène le livre de Tadeusz Slobodzianek, recueil de témoignages de survivants qui se sont sauvés des pogroms (terme désignant des attaques violentes commises sur des Juifs par des populations locales non-juives dans l'Empire russe et dans d'autres pays).

Un vestiaire à jardin, sur lequel sont suspendus des vêtements, une contrebasse en fond de scène, et les comédiens déjà présents sur le plateau constituent les premiers éléments de cette fresque, que le public s'apprête à vivre.

L'ensemble des comédiens semblent errer dans l'espace de jeu qui leur est imparti. Tout en étant véritablement humains, l'idée, que leurs esprits qui habitent le lieu, est renforcée par le jeu de lumière. Durant les 2h30 de la représentation, aucun des comédiens ne sortira du plateau et tous resteront unis dans la douleur, dans la violence ainsi que dans le jeu douloureux des trahisons que va leur dicter leur histoire commune, celle de la Pologne durant la seconde guerre mondiale.

Notre classe relate un fait historique, celui d'une classe d'école de Jedwabne, village polonais, dans laquelle les camarades innocents vont devenir les pires ennemis en grandissant. C'est la question de la religion, dans un premier temps, qui se posera dans cette classe réunissant catholiques et juifs. Bien que l'innocence soit de mise, les paroles dites par les enfants traduisent la pensée des adultes et sont le témoignage d'une tranquillité précaire du vivre-ensemble des deux communautés. De par les paroles, tous assistent impuissants à la construction du schéma de la haine de l'autre et laissent entrevoir les prémices de ce qui amènera au génocide, perpétré au nom de l'Allemagne nazie.

Justine Wojtyniak réalise bien plus qu'une simple mise en scène avec cette proposition. Elle fait la démonstration que des faits historiques relevant de l'histoire d'un pays coïncident avec l'histoire sociale et politique planétaire que l'on vit actuellement. Tout en embrassant la véracité des propos, elle insuffle l'idée que la monstruosité humaine, qui habite la proposition du début à sa fin, est malheureusement universelle. Elle décrypte ainsi le mécanisme de la haine, de l'envie d'anéantissement de l'autre, qui demeure intrinsèque à la nature humaine. *Notre classe* est un spectacle bouleversant et nécessaire, qui éclaire la triste réalité des guerres que l'humanité a vécues, qu'elle vit et qu'elle vivra encore, à moins que l'Homme n'arrive à s'élever pour penser et vivre autrement, ce qui lui serait salutaire.

Laurent Bourbousson

Notre Classe a été vu lors du *Fest'Hiver*, festival des Scènes d'Avignon, et est à voir du 24 avril au 12 mai 2017, les lundis, mardis & mercredis à 20h30, au Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, Paris 12ème.

Une leçon venue des Lumières

CHRONIQUE En alternance à l'Épée de Bois, «Nathan le Sage», de l'Allemand Lessing, date de 1779 et «Notre classe», du Polonais Slobodzianek, de 2012. Deux manières d'aborder l'histoire et de croire en l'humain.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot

aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Au théâtre, on ne peut pas revenir en arrière. On ne peut pas mettre la représentation sur pause et encore moins revoir une séquence. Il faut tout recevoir, au fil du déroulement du spectacle, tenter de comprendre, de saisir ce qui est intéressant tout en se laissant porter par l'émotion - car aller au théâtre ne constitue pas un exercice intellectuel, mais sensible.

Mystérieusement, il arrive parfois que ce que l'on a vu un soir - sans tout retenir, sans tout comprendre - ressortisse et s'éclaire. Quelques jours ou quelques mois plus tard, on voit une autre pièce et elle fait fonction de révélateur. Aller au théâtre chaque soir, c'est feuilleter un grand livre. On tourne les pages, mais le vent de la poésie, parfois, les rabat.

Dire que les deux pièces qui se donnent actuellement au Théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes, se répèreraient serait faux. Mais on ne peut s'interdire de penser qu'Antonio Diaz-Floriano, le directeur de cette maison chaleureuse lovée tout au fond du site, après les bâtiments du Soleil, a deviné un lien entre *Nathan le Sage*, œuvre magistrale de l'Allemand Gotthold Ephraïm Lessing, qui date de 1779, et *Notre classe*, pièce polonaise contemporaine de Tadéusz Slobodzianek.

Nathan le Sage nous parle au présent. Dans Jérusalem, le riche marchand Nathan (Samuel Churin) revient d'un long voyage. En son absence, sa fille Recha (Laura Segre) a été sauvée des flammes par un jeune templeur (Jérôme Cochet).



Nathan le Sage de Gotthold Ephraïm Lessing, qui ne craignait pas les affrontements, les désaccords et les incompréhensions. P. LACOMBE

On est en 1187, au temps de la troisième croisade. La maison de Nathan est gouvernée par une servante vohubile, Daja (Anne Seiller). Dans le palais du noble musulman Saladin (Gérard Cherqui), veille la sœur Sittah (Faustine Tournan). Lessing fait paraître le Patriarche de Jérusalem (Joël Hounhouéhou Lokossou) et un frère lai (Tadié Tuéné). Nathan écoute et accueille paroles et pensées des autres, discute. Saladin fait de même. Lessing met en présence trois hommes, et les trois religions du Livre. Il ne craint pas les affrontements, les désaccords, voire les incom-

préhensions. La fable ne pèse jamais. Il a écrit une comédie et le public rit de bon cœur. La leçon pèse d'autant moins. Elle est grande et flambe haut. Elle dit la tolérance et l'amitié. L'espérance.

Passeurs de Mémoires

Notre classe est construite en «leçons», épisodes d'un récit qui court des années 1920 aux années 2000 et s'enracine dans une documentation historique solide. Dix camarades de classe et leurs destins contrastés. Certains de culture chrétienne, d'autres de

sement, pourtant, la lumière de *Nathan le Sage*, mis en scène par Dominique Lurcel d'un trait sûr dans un espace sobre, rejaillit sur *Notre classe*.

C'est la troisième fois que le directeur des Passeurs de Mémoires remet l'ouvrage de Lessing sur le métier. Il en signe la traduction et l'adaptation. Sans doute en saisit-il mieux que jamais les lignes de force. Le spectacle est d'une pureté lumineuse, à l'image du tapis original dessiné par un élève en arts appliqués et tissé par des femmes marocaines, qui est l'unique décor dans la belle salle de l'Épée de Bois. Une très grande pièce, un très beau spectacle.

C'est dans l'autre salle que se donne *Notre classe*. Déployée avec musique, danses, mouvements de groupes, accumulation de costumes, d'objets, cris, murmures, gestulations, chants, sous le regard de Justine Wojtyniak, jeune artiste qui vit et travaille en France, la pièce semble curieusement datée. L'esthétique rappelle irrésistiblement des productions d'autrefois. Wojtyniak a de curieuses références et se complait dans les gestes surignés, les costumes décalés, les oripeaux d'un vieux monde où l'on affuble les hommes de gaines roses.

On préférerait un dévouement rigoureux, seul susceptible de nous faire entendre ce qu'il y a d'intéressant dans la pièce. La troupe réunie compte des personnalités très talentueuses. Filagüé, allégée, débarrassée des objets et des mouvements qui l'alourdissent, avec des chants mieux travaillés, *Notre classe* pourrait toucher plus profondément. Mais ce sont défauts de jeunesse et la sincérité est indéniable. ■

Notre classe, Théâtre de l'Épée de Bois (Paris XIIe), lundi, mardi, mercredi à 20 h 30 jusqu'au 10 mai, durée 2 h 10.
Nathan le Sage, jeudi, vendredi, samedi à 20 h 30, samedi et dimanche à 16 h jusqu'au 14 mai, durée 2 h 30 sans entracte.
Tél. : 01 48 08 39 74.

BClерideaurouge

Critique théâtrale – journaliste Béatrice Chaland

Envie de théâtre au présent ? ++

"Notre Classe". De Tadeusz Slobodzianek.

Mise en scène Justine Wojtyniak,

pour un chœur de dix acteurs.

Par la "Compagnie Retour d'Ulysse".

(26-04-2017, 20h30) ++

<https://bclerideaurouge.wordpress.com/2017/04/26/notre-classe-de...26-04-2017-20h30/>

Dix fantômes tournoient autour des oripeaux,
Puis s'avancent vers nous recouverts des lambeaux
Du passé, dévoilant leur véritable peau
Surgie de l'Histoire engloutie sous les drapeaux.
Les vêtements décrochés des porte-manteaux
Passent de corps en corps jusqu'à trouver le dos
A couvrir de longs frémissements musicaux.
Dix vies à recoudre par bribes et morceaux.

Des monticules de tissus multicolores
Sur lesquels on déverse les suppliciés corps.
Sur le fil tendu d'horreurs, s'alignent les morts.
Le gouffre vomit les souvenirs au-dehors
De l'oubli où on les ensevelit à tort.
La contrebasse donne la mesure encore
Des viols, tortures, exécutions, contre-temps forts,
Qui résonnent au "Théâtre de l'Épée de bois",
Orchestrant le récit des tueries que la foi,
En de fausses valeurs, érige comme loi.

Une introspection dans la Folie meurtrière
Plonge au cœur des ténèbres, écartant les œillères.
Que trouve-t-on dans les précipices d'hier,
Au-delà des chairs brûlées et des tas de pierres ?
"Sodome et Gomorrhe" réunis en prières
Étouffant les secrets des crimes séculaires.
Insuffler du sens à l'absurde sanguinaire
Qui s'exprime à travers les cuivres arbitraires ...
S'avère urgence capitale et
salutaire.

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

<http://bclerideaurouge.free.fr>

<http://bclerideaurouge.wordpress.com>

ÉMISSIONS RADIO :

RCJ 94.8 Mémoires vives

<https://podcloud.fr/podcast/memoires-vives/episode/notre-classe-une-piece-de-tadeusz-slobodzianek-au-theatre-de-lepee-de-bois>

Notre classe, une pièce de Tadeusz Slobodzianek au théâtre de l'Épée de bois
Publié le dimanche 30 avril 2017 à 13:27 par Fondation pour la Mémoire de la Shoah
Durée : 24:52

Tags : [Antisémitisme](#), [Art](#), [Films](#), [Histoire](#), [Mémoire et Transmission](#), [Témoignage](#), [amicale du camp de Gurs](#), [Antoine Laura](#), [Auschwitz](#), [Bade Wurtemberg](#), [camp d'internement](#), [camp en zone sud](#), [camps français](#), [cimetière juif](#), [Claude Laharie](#), [déportation](#), [Gurs](#), [Gurs un silence](#), [Hélène Zagiél](#), [indésirables](#), [internés](#), [juifs allemands](#), [Laure Schindler Levine](#), [Nathalie Torreron](#), [Paul Niederman](#), [Pierre Vidal](#), [républicains espagnols](#), [témoins](#), [Mémoires](#), [Vives](#), [Fondation](#), [Mémoire](#), [Shoah](#), [RCJ](#), [Enseignement](#), [Holocauste](#), [Génocide](#), [Juif](#), [Guerre](#), [Culture](#)

Invitée de l'émission du 30 avril 2017: **Justine Wojtyniak**, metteuse en scène de la pièce « Notre Classe » jouée jusqu'au 10 mai 2017 au théâtre de l'Épée de Bois.

https://memoiresvives2.files.wordpress.com/2017/04/2017_04_30_no_int_memoires_vives_avec-justine-voghtignak.mp3

Tadeusz Slobodzianek a écrit NOTRE CLASSE en 2010, suite au violent débat en Pologne sur les massacres de Juifs réalisés par des Polonais. La mise en scène de Justine Wojtyniak permet de mettre en valeur la manière dont les morts et les crimes viennent hanter les vivants jusqu'à leur propre mort, sur le temps long qui va de l'avant guerre à aujourd'hui.



Akadem <http://www.akadem.org/>

http://www.akadem.org/magazine/2016-2011/notre-classe-mis-en-scene-par-justine-wojtyniak-04-04-2017-89490_4688.php

Shoah et mémoire polonaise, Entretien documentaire

"Notre classe", mis en scène par Justine Wojtyniak (13 min)

J. Wojtyniak - metteur en scène - H. Hadas-Lebel - journaliste

Justine Wojtyniak - metteur en scène

Justine Wojtyniak est une metteuse en scène, née en Pologne en 1978.

Elle forme dès l'âge de douze ans un laboratoire de théâtre, et poursuit dans sa lancée puis au lycée, avec "Le Cabaret Critique". Sa formation débute par cinq années à l'école de théâtre de l'Université Jagellon de Cracovie. En 2002 elle arrive à Paris, où elle obtient un DEA mention Théâtre et Arts du Spectacle à la Sorbonne. Boursière de Ministère de la Culture en Pologne et de l'Ambassade de France pendant 3 ans, le cœur de ses recherches ont pour thème la poétique du théâtre de l'errance intérieure.

Sa rencontre avec Bogdan Renczynski, alors acteur du Cricot 2 de Tadeusz Kantor, en 2006 est un moment charnière. J. Wojtyniak devient son assistante et co-fonde avec lui l'Association et Compagnie Retour d'Ulysse, dans le sillage du style créateur du maître polonais. Cette collaboration de plusieurs années les emmène à donner des stages sur « l'expérience kantoriennne », de transmettre et expérimenter les théories théâtrales de Tadeusz Kantor.

Hélène Hadas-Lebel - journaliste

Hélène Hadas-Lebel est journaliste et rédactrice en chef de nombreuses émissions éducatives et de débat à la télévision (France 3, France 5, Arte, Paris Première).

Sur France Inter sur la venue des élèves à une de représentation de Notre Classe

"Notre classe", la pièce qu'a montée [Justine Wojtyniak](#), nos classes, nos mômes à nous pour y assister. La journaliste de France inter a fait un travail très fouillé, a assisté à la représentation, aux discussions, nous a interviewés, et a tout synthétisé en 2 minutes. Chapeau.

<https://www.franceinter.fr/emissions/grand-angle/grand-angle-03-mai-2017>

COMPTE RENDU DE SOPHIE ERNST professeure de philosophie, après notre intervention au Lycée Langevin Wallon de Champigny sur Marne

Plus fort qu'un voyage à Auschwitz ?

J'avais cru bon de les prévenir, les loulous, nos 75 élèves de première techno gestion : la sortie au théâtre qui allait clore une année de travail sur le système concentrationnaire nazi, ce serait dur, vraiment dur, et même, me semblait-il, pour moi qui avais accompagné des groupes de mémoire en Pologne, plus secouant qu'une visite d'Auschwitz dans les conditions ordinaires de ces visites de groupe.

Ce sont mes collègues, profs de gestion et de maths, qui avaient conçu le projet d'ensemble et inscrit leurs trois classes au concours national de la résistance et de la déportation, avec un thème annuel fort opportun, mais difficile à tous points de vue : la négation de l'humain dans le système concentrationnaire nazi. J'ai apporté ma contribution de diverses façons, et ce fut très émouvant d'expliquer, d'analyser et de témoigner, mais ma grande fierté restera cette sortie au théâtre pour découvrir NOTRE CLASSE. A l'origine, ce n'était pas mon objectif, de rajouter une couche d'horreur à tout ce travail de découverte des camps dans leur dimension la plus terrifiante. Incitée par d'excellentes critiques de bons spécialistes de la shoah, en particulier [Jean-Yves Potel](#), j'ai pris contact avec la metteuse en scène, Justine Wojtyniak. Je découvris une personne extraordinaire d'intelligence dans l'engagement, d'une générosité inventive et communicative. La fondation pour la mémoire de la shoah nous permit, par une subvention dont nous n'aurions pas pu nous passer, les ressources du lycée étant très faibles et celles de nos élèves encore plus, de monter un vrai parcours. [Justine Wojtyniak](#) est venue au lycée expliquer le pourquoi et le comment de sa démarche. Ces rencontres furent d'une grande intensité, et très éclairantes, articulant le singulier des individus, le particulier d'une histoire polonaise incompréhensible sans les clés géographiques et historiques que Justine explicita de façon claire, et l'universalité d'un risque majeur de perversion de l'humain.

Avant la représentation, elle invita les jeunes à choisir un des dix personnages et de suivre en particulier son itinéraire de vie, le pourquoi de ses actions et de ses paroles : ce qui allait permettre, ensuite, d'organiser des ateliers de parole, chaque petit groupe d'élèves avec le comédien se "son" personnage, son fantôme. Ce dispositif a permis un échange exceptionnel avec nos jeunes, en leur permettant d'affronter au plus près l'un des épisodes les atroces de la shoah - le génocide par les voisins, la haine fratricide à l'état pur.

Les enjeux contemporains, ceux de la Pologne d'aujourd'hui redevenant nationaliste, et ceux de l'élection présidentielle, n'étaient pas loin.